

LES

811

MARIEURS ÉCOSSAIS,

OU

UNE MATINÉE A GRETNA-GREEN,

COMÉDIE - VAUDEVILLE,

EN UN ACTE,

PAR M. ***,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 24 Janvier 1820.

~~~~~  
PRIX: 1 FR. 25 CENT.  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ M^{me}. HUËT, LIBRAIRE, ÉDITEUR,

GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRES, ANCIENNES
ET MODERNES,

RUE DE ROHAN, N^o. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI, PRÈS LE PALAIS-ROYAL.

~~~~~  
1820.

P. o. gall. 26/11

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

---

|                                                       |                             |
|-------------------------------------------------------|-----------------------------|
| MOORE, Banquier anglais. . . . .                      | M. Henry.                   |
| ROBERT, Forgeron. . . . .                             | M. Hyppolite.               |
| THOMAS, Fils de Robert, Amant de<br>Betzy. . . . .    | M. Guinée.                  |
| SCHOOL, Maître d'Ecole. . . . .                       | M. Philippe.                |
| L'ALDERMAN. . . . .                                   | M. Fontenay.                |
| EDOUARD, Officier anglais, Amant de<br>Clara. . . . . | M. Laporte fils.            |
| BETZY, Fille de School. . . . .                       | M <sup>lle</sup> . Minette. |
| CLARA, Fille de Moore. . . . .                        | M <sup>lle</sup> . Pauline. |
| VILLAGEOIS et VILLAGEOISES.                           |                             |

Revue de la Croisette

---

---

LES  
MARIEURS ÉCOSSAIS,  
OU  
UNE MATINÉE A GREYNA-GREEN.

---

SCÈNE PREMIÈRE.  
*Atouilles*  
THOMAS, l'ALDERMAN, VILLAGEOIS et VILLAGEOISES.

CHŒUR.

AIR : *Chantons, chantons.*

DANSONS,  
Chantons,  
Pour la noce qui s'apprête,  
Chantons,  
Dansons,  
Faisons sauter les bouchons.

THOMAS.

Ce soir, de ma Betzy,  
Je serai le mari ;  
Pour moi quel jour de fête !  
J'vois finir mon souci.

l'ALDERMAN, *d'un ton plaisant.*

Comme plus d'un mari,  
Quelque jour, mon ami,  
Tu pourras être aussi....  
Moins ravi  
Qu'aujourd'hui.

CHŒUR.

Dansons, etc.

l'ALDERMAN, *les interrompant.*  
Villageois et villageoises, je sais, comme à l'ordinaire,

l'heureuse circonstance qui nous rassemble, pour vous rap-  
peler les privilèges de Gretna-Green, et les conditions de ces  
privilèges.

*Thomas!*  
THOMAS.

Ah! ça, monsieur l'alderman, vous nous direz donc tou-  
jours la même chose!

L'ALDERMAN, *avec humeur.*

Sachez que c'est là la plus belle prérogative de ma charge...  
Les formes avant tout... Écoutez ou n'écoutez pas, peu m'im-  
porte... Je remplis mon devoir, ... c'est tout ce qu'il me faut...  
Silence! s'il vous plaît. (*Mettant ses lunettes.*) Vous savez  
tous, aussi bien que moi, que ~~Gretna-Green~~ est le seul pays du  
monde où tout citoyen ait le droit de marier les sujets des  
trois royaumes, sans autres formalités que le consentement  
mutuel des parties contractantes?... Mais comme on pourrait  
abuser des meilleures institutions, on a cru sage de donner  
aux parens le droit de former, par leur présence; opposi-  
tion à ces mariages; encore faut-il qu'ils arrivent à temps...  
(*Aux villageois.*) Avez-vous bien entendu!...

LES VILLAGEOIS.

Oui, oui, M. l'alderman.

L'ALDERMAN.

En êtes-vous bien sûrs?... C'est que je pourrais recom-  
mencer...

*Thomas!*  
THOMAS.

Oh! nous avons bien compris... *rien qu'il faut!*

L'ALDERMAN, *à part.*

Bien compris!... Tu n'as seulement pas écouté un mot...  
et pourtant cela devrait t'intéresser.... ~~Ton père gagne plus~~  
~~à ce métier qu'à sa forge...~~ Mais ça n'a que l'amour en tête.

*Entrez* THOMAS.

Pardine; v'la une heure que Betzy s'fait attendre.

L'ALDERMAN, *aux Villageois.*

Allons, mes amis, après le devoir, le plaisir... Je vous  
autorise à vous divertir, je veux même donner l'exemple.

*ou Vaudeville du Roi*  
AIR: *Ronde du Vaudeville en oendanges.*

A Gretna-Green accourez,  
Couples que l'on contrarie;  
C'est ici que l'on marie  
Les amans désespérés.

( 1424 )

## CHŒUR.

A Gretna-Green accourez,  
Couples que l'on contrarie;  
C'est ici que l'on marie  
Les amans désespérés.

## L'ALDERMAN.

En dépit de la censure,  
A nous, dès qu'on a recours,  
Nous consolons la nature,  
Et nous vengeons les amours.

CHŒUR, *en dansant.*

A Gretna-Green, etc.

*Entrée* THOMAS.

Chez nous point d'ces form's qu'on blâme;  
Pour mari, voulez-vous d'lui?...  
Voulez-vous d'elle pour femme?...  
Tope et v'là qu'tout est fini.

CHŒUR, *en dansant.*

A Gretna-Green, etc.

*Entrée* THOMAS, apercevant Betzy.

Ah! la voilà donc, enfin.

## SCENE III

## LES MEMES, BETZY.

L'ALDERMAN, *allant au-devant de Betzy.*

A cet air de satisfaction intérieure, il est aisé de reconnaître une jeune fiancée....

*Ninette* BETZY, *tristement.*

Vous êtes tous venus pour la noce?... Vous avez bien fait, mais il n'y en a plus.

TOUS.

Plus!

L'ALDERMAN.

Est-ce possible? Rompre un mariage à moitié fait?

*Ninette* BETZY.

A moitié! Dites donc aux trois quarts.

*c'est moi-même*  
*je la veux.*

**AIR** de *Pourceaugnac.*

Dans notre famille,  
Tout était conv'nü,  
Pour une vétille,  
V'là qu'tout est rompu.  
Mais puisque papa  
Voulait qu'j'restass' fille,  
Fallait dans c'cas là,  
Le dir' plutôt qu'ça.

L'ALDERMAN.

Un mariage que j'avais pris plaisir à arranger moi-même:

*Est-on* THOMAS.

Nous faire mourir de chagrin tous les deux!

L'ALDERMAN.

Ah! si ce n'était que cela.... Mais compromettre mon crédit!...

*Ninette*  
BETZY.

Est-ce assez malheureux qu'une naturelle du pays où l'on fait tant d'maris, n'puisse pas aussi....

L'ALDERMAN.

Tranquillisez-vous, mes enfans, j'irai le trouver ce père, je le prendrai par les sentimens.... Je lui dirai... Voulez-vous me compromettre? Il ne pourra résister à de telles raisons.

**AIR** de *Désaugiers.*

Dans cette circonstance,  
Je vais le haranguer,  
Et par mon éloquence,  
Je dois le subjuguier.  
Je lui dirai sans rien feindre...

(*Aux villageois.*)

C'est le seul moyen...  
Je lui dirai... sans rien craindre...

(*De même.*)

Vous comprenez bien!  
Je lui dirai... qu'un bon père;  
Je dirai même... Voilà!...  
Je dirai... laissez faire,  
J'ai cela

(*Il se frappe le front.*)

Là.

CHŒUR.

Dans cette circonstance, etc.

(*Ils sortent tous, excepté Betzy et Thomas.*)

SCÈNE IV  
*Ninetta*      *peu velle*      *Morillos*  
 BETZY, THOMAS, ROBERT.

ROBERT, *arrivant.*

Eh bien! enfans.... toujours ensemble.... la jolie chose que l'amour!

AIR : *Il est galant comme un Français.*

C'est l'arbitre de notre sort ;  
 Sans lui que serait la jeunesse !  
 C'est lui qui nous ranime encor  
 Quand nous touchons à la vieillesse ;  
 A tout âge il sait nous charmer ;  
 En tout' saison l'amour enivre :  
 A vingt ans on vit pour aimer ,  
 A cinquante on aime pour vivre.

BETZY, *tristement.*

Oui; mais c'n'est plus ça du tout.

ROBERT.

Comment?

THOMAS.

Maître School ne veut plus nous marier.

ROBERT.

Encore cette maudite jalousie!

(AIR) *de Marianne.*

D'puis notre enfance , j'vois ton père  
 Désirer tout c'que j'puis avoir.  
 L'matin , je n'fais pas une affaire  
 Sans qu'il m'la reproche le soir.  
 Par caractère ,  
 Il s'désespère  
 Quand j'ai l'plaisir  
 D'voir queuqu'chos' m'réussir.  
 Rien dans c'te vie  
 Qu'il ne m'envie ,  
 Mèm' ma gaité ,  
 Mes chansons , ma santé.  
 Il suffit qu'une chos' m'appartienne  
 Pour qu'aussitôt ell' flat' ses goûts ;  
 Et d'ma femme il était jaloux  
 Cent fois plus que d'la sienne.

BETZY. *Amidon*

A l'entendre, il est honteux qu'un forgeron ~~comme vous~~  
fasse plus d'mariages qu'un ~~savant d'père en fils~~ comme lui,  
qu'est maître d'école ?

ROBERT.

Mais, hier encore, il consentait....

BETZY.

Oui; mais vous savez ben c'te belle ~~marier~~ *marier* ~~qu'il voulait~~ *qu'il voulait*

ROBERT, *riant*.

Et que je lui ai enlevée ?

BETZY.

Eh bien! ça l'a mis dans une colère! Il ne parle plus que  
d'association....

ROBERT.

J'entends.... Mes amis, savez-vous ce qu'il vous reste à  
faire ?

(A Betzy.)  
*ou l'autre, mais je réfléchissais*  
AIR de la Croisée.

Toi, reste fille....

(678)

BETZY.

Ca n'se peut pas.

ROBERT.

Ou bien fixe ailleurs ta tendresse.

BETZY.

Je n'aime et n'aim'rai que Thomas.

ROBERT, à Thomas.

Et toi, choisis une autr' maîtresse.

THOMAS.

Jamais!

ROBERT.

Alors, reste garçon.  
Pourtant quelle folie est la vôtre...  
Parc' qu'un vin plaît, est-ce une raison  
Pour n'en pas boir' d'un autre ?

THOMAS.

Si je n'épouse pas Betzy, jé suis capable de faire un évé-  
nement....

BETZY.

Et moi un accident....

ROBERT.

Diable! ça devient sérieux. Écoutez, mes enfans, je crois entendre School; j'ai besoin d'une explication, laissez-nous ensemble.

BETZY, à Thomas.

Et nous, allons presser M. l'Alderman.

THOMAS.

Envoyons-le ici.

(Ils sortent.)

SCÈNE V.  
*Moultos* ROBERT, *Esculmo* SCHOOL.

SCHOOL, à part.

Robert... Gare l'explication!

ROBERT,

Bonjour, voisin, enchanté de la rencontre.

SCHOOL.

Ce bon Robert, cet estimable ami. Quel air de santé! Toujours gaillard, comme autrefois.

ROBERT.

C'est vrai! *ou chanter les charmes du mystère.*

AIR : *Au son du fifre et du tambour.* (766)

Si mes cheveux sont blanchis par l'âge,  
 Je suis sans regret, j'ai fait mon temps;  
 Mais d'nos enfans le mariage  
 Va me r'porter à mon printemps.  
 Oui, bientôt j'y serai, je gage,  
 Car chacun d'mes petits-enfans  
 Me rajeunira de dix ans.

SCHOOL, d'un air goguenard.

Ce qui fait que l'année prochaine, au lieu de cinquante ans, vous en aurez cinquante-un.... Du reste, savez-vous qu'il existe entre nous une grande sympathie.

AIR : *Vaudeville du Jaloux malade.* (871) +

Comme vous, la gâité m'éveille;  
 Mais je la renferme *in petto*...  
 Comme vous, j'aime la bouteille,  
 Mais en y mettant un peu d'eau.

De l'amour j'eusse été l'esclave,  
 Mais j'ai trop d'occupations ;  
 Et comme vous j'eusse été brave ;  
 Mais j'ai manqué d'occasions.

ROBERT, *riant.*

Je n'en doute pas.... Ah ! ça, maintenant, causons un peu mariage ; je peux vous parler de....

SCHOOL.

Ah ! ah ! de....

ROBERT.

De Betzy et de mon fils.... Consentez-vous à leur union, oui ou non ?

SCHOOL.

Ecoutez donc, c'est selon, et le sage a dit....

ROBERT.

Répondez.

## S C E N E V I.

LES MEVES, L'ALDERMAN.

(*En voyant l'alderman, ils vont chacun d'un côté de la scène.*)

ROBERT, *à part.*

Il prend bien son temps.

SCHOOL, *à part.*

Il ne pouvait venir plus à propos...

L'ALDERMAN.

Oh ! oh ! il paraît que l'entrevue a été vive.... L'un par ici, l'autre par là.... Ma présence est nécessaire.... Eh bien ! mes amis, après le contrat signé, les accords célébrés, le repas de nocce préparé (*tirant sa lettre d'invitation*), les convives invités, se brouiller ainsi ! Pourquoi ? Pour rien, je parie.

ROBERT, *avec vivacité.*

Qu'il garde sa fille, ou se passera bien de son alliance.

L'ALDERMAN.

Doucement, maître Robert.

SCHOOL.

Est-ce elle qui a demandé votre fils ?

( Pendant cette scène , l'Alderman va de l'un à l'autre. )

( A Robert. ) Un instant, il ne faut point être trop...

( AIR des Deux Edmond. )

ROBERT.

J'ai vingt fois, à votre prière,  
Fait près d'ui plus qu'je n'devais faire;  
Il rompt de nouveau, c'est trop fort.

L'ALDERMAN.

Il a grand tort !

( bis. )

SCHOOL.

A ma place je vous suppose,  
Et je gagerais quelque chose  
Que comme moi vous diriez non.

L'ALDERMAN.

Vous avez bien raison.

( bis. )

( Allant à Robert. )

ROBERT.

A leur bonheur que je désire,  
Il s'obstine à ne pas souscrire...

L'ALDERMAN.

Comme je vous disais d'abord,  
Il a grand tort !

( bis. )

( Allant à School. )

SCHOOL.

Il veut que, malgré moi, ma fille  
Entre aujourd'hui dans sa famille.

L'ALDERMAN.

Ah! puisqu'il le prend sur ce ton,  
Vous avez bien raison !

( bis. )

( Au milieu du théâtre. ) Je crains d'y perdre mon latin...  
Quand je dis mon latin. ( A School. ) N'y aurait-il pas moyen  
de vous arranger ?

SCHOOL.

Eh! sans doute.... Mais....

L'ALDERMAN.

Chut... laissez moi faire. ( A Robert. ) S'il reconnaissait ses  
torts,

ROBERT.

Je n'ai pas de rancune.

L'ALDERMAN.

Bon. (*A School.*) Il fera tout ce que vous voulez.

SCHOOL.

(*A part, avec joie.*) Nous voilà donc associés!

L'ALDERMAN.

(*A Robert.*) Tout est parfaitement d'accord.

ROBERT.

En ce cas terminons de suite.

L'ALDERMAN.

(*Les unissant.*) Eh bien! mauvaises têtes.AIR: *Vaudeville des Gascons.**mon père m'a donné un mari.*

ROBERT.

(1462)

*ah quel plaisir d'avoir un mari à côté*Allons, voisin,  
Le verre en main,  
Mettre finA cette querelle;  
C'est en trinquant,  
C'est en buvant,  
Qu'on scelle

Un raccommodement.

L'ALDERMANN.

Mes amis, d'après ces débats,  
Vous devez à la fin comprendre  
Que lorsque l'on ne s'entend pas,  
C'est toujours faute de s'entendre.

ENSEMBLE.

Allons, voisin, etc.

## SCENE VII

*Ametta**padillo*LES PRECEDENS, BETZY et THOMAS, dans  
le fond.

L'ALDERMAN.

Arrivez, enfans, précipitez-vous dans les bras paternels.  
Je vous l'avais promis, vous allez être heureux. (*Betsy et Thomas se précipitent dans les bras de leurs pères; l'Alderman s'essuie les yeux.*) Quel tableau touchant!.... Dérobons-nous à leur reconnaissance. (Il sort.)

*Morillos* SCENE VIII. *Esculmo* *ninette* *patricillo*  
 ROBERT, SCHOOL, BETZY, THOMAS.

ROBERT.

AIR :

Bannissez vos alarmes ,  
 Plus d'chagrin , plus de larmes ;  
 Le plaisir n'a de charmes  
 Que par  
 Un peu de r'tard.

SCHOOL *et* ROBERT.

Bannissez, etc.

BETZY *et* THOMAS.

Bannissons, etc.

THOMAS.

Le jour de notr' mariage ,  
 Vous alliez vous fâcher pour rien.

BETZY.

C'eût été grand dommage ,  
 Nous nous allons si bien.

TOUS QUATRE ENSEMBLE.

Bannissez, etc. Bannissons, etc.

ROBERT, à *Thomas*.

Ah! ça, j'espère que tu seras bon mari!

AIR : *Vaudeville du Revenant.*

A présent , tu n'pens's qu'au plaisir ;  
 Mais plus tard , tu verras , j'espère ,  
 Qu'il est des devoirs à remplir  
 Pour être époux , pour être père ;  
 N'vas pas avoir , les premiers jours ,  
 Trop d'soins et trop d'exactitude :  
 L'tems fait envoler les amours ;  
 Et , chez sa femme , il faut toujours  
 Craindre la forc' de l'habitude.

SCHOOL, à *Betzy*.

Et toi, de la douceur.

Un peu de brouille , par instant  
 Ranime, dit-on , le ménage ;  
 D'un tel moyen , crois-moi pourtant ,  
 Il ne faut pas trop faire usage.

Je sais que ta mère autrefois,  
De quereller fit une étude,  
Et quand il fallait, chaque mois,  
Me raccommoder trente fois,  
Je me laissais de l'habitude,

BETZY.

Soyez tranquille, nous nous sommes promis de faire tout ce que je voudrai.

ROBERT.

Voilà donc une affaire terminée...

SCHOOL.

Si j'avais pu prévoir que vous consentiriez... au petit sacrifice que vous allez faire... il y a long-temps.

ROBERT.

Quel sacrifice ?

SCHOOL.

Parbleu, notre association pour le produit de nos mariages !

ROBERT.

Qui vous a parlé de ça ?...

SCHOOL.

L'Alderman...

ROBERT.

L'Alderman ?

SCHOOL.

Très-officiellement, et en votre nom.

ROBERT, *avec humeur.*

L'Aderman est un fou, et vous un... ( *Betzy et Thomas témoignent des craintes.* )

SCHOOL, *furieux.*

Ah ! je suis un... moi, un...

AIR :

Quoi ! vous m'outragez ?

ROBERT.

Vous m'obligez  
A me fâcher.

SCHOOL.

Loin de chercher  
A m'appaiser,  
Me depriser  
Semble vous plaire.

Vous êtes un sot.

ROBERT.

Vous un nigaud :  
Tranchons le mot ,  
Un vieux jaloux.

ENSEMBLE.

Dans mon courroux  
Craignez pour vous.

ROBERT.

Moi je ris de votre colère ,  
Vos menac's ne sont pas d'saison.

SCHOOL.

Tremblez cependant , téméraire ,  
Car le juge en rendra raison.

ENSEMBLE.

Quoi ! vous m'outragez , etc.

( Robert et School sortent en se menaçant. )

S C E N E IX.

*Minetta* *peu visible*  
BETZY , THOMAS.

THOMAS.

On voit bien que M. l'Alderman s'est mêlé de nos affaires !....

BETZY.

Encore un de manqué... Ce n'est pas que je sois embarrassée ; j'ai des amoureux , dieu merci , plus que j'n'en peux épouser... Mais je n'en retrouverai jamais un comme toi.

S C E N E X.

*antonio* *isabella*  
LES MEMES , EDOUARD , CLARA.

ÉDOUARD , à Thomas.

Vous êtes habitant de ce pays ?

THOMAS.

Oui , monsieur...

BETZY.

Et moi aussi....

ÉDOUARD:

En cette qualité, vous avez le droit de nous unir ?

BETZY.

Oh ! que non , ~~faut avoir l'âge de raison pour ça....~~

ÉDOUARD.

A qui donc nous adresser ?

BETZY.

Si vous voulez attendre un peu , je vais....

CLARA.

Attendre.... On nous poursuit.

BETZY.

Ah ! je vois ce que c'est.... Vous êtes , comme nous , des victimes de la tyrannie paternelle....

ÉDOUARD.

Nous avons pris la fuite ; mais son père est sur nos pas...

BETZY.

Alors ça presse. ( *A Thomas.* ) Si nous pouvions leur rendre service , ça nous porterait peut-être bonheur....ÉDOUARD , *donnant une bourse à Thomas.*

De grâce , ne perdez pas de temps.... Il faudrait d'abord nous cacher....

BETZY.

Ah ! mon Dieu , il n'y a rien de plus facile.... Tenez , allez avec Thomas , et vite et vite....

THOMAS.

Eh ben ! où donc ?...

BETZY.

Eh ! nigaud , chez ma tante....

CLARA.

Que de reconnaissance....

BETZY , *les poussant.*

Allez donc , allez donc.... se fait-on une idée d'ça ? elle s'amuse à causer !... Moi , je reste pour amuser le papa s'il vient par ici....

SCENE

## SCÈNE XI.

*Don Salvator di Nello*  
MOORE, BETZY.

BETZY, apercevant Moore.

Est-ce que ce serait déjà lui?... Ma foi, ça m'a tout l'air de ça... un peu plutôt....

MOORE.

~~Le singulier pays ! parce que je veux empêcher ma fille de faire une sottise, ils me font tous mauvaise mine... Ah ! mon enfant.~~

BETZY.

Vot' servante, monsieur....

MOORE.

Pourriez-vous me dire où est le forgeron ?

BETZY.

Maître Robert ?... Monsieur a donc affaire à lui ?

MOORE.

C'est probable....

BETZY.

Eh bien ! tant mieux pour monsieur ; car c'est un bien brave homme.

MOORE.

J'en suis persuadé....

BETZY.

Faut que j'vous conte de lui..

MOORE.

C'est inutile.

BETZY.

~~Able est peut être pour un mariage... c'est qu'il en fait tant, ce père Robert ! Et ce n'est pas étonnant ! nous avons d'abord les pères barbares et les grandes passions.~~

MOORE.

Je ne vous demande pas cela.

BETZY.

Je le sais bien ; mais il faut que vous sachiez qu'il nous arrive des gens qui font plaisir à voir...

B

10 AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Que d'amans ici chaqu' jour  
 Trouvent dans leur mariage  
 Le terme de leur voyage,  
 Queuqu' fois celui d'leur amour.  
 En ces lieux la foule abonde,  
 Jeunes, vieux, et brune et blonde,  
 P'tits, grands.. Tous à la ronde,  
 Tour à tour veul'nt y passer,  
 Mais dans l'nombre, il en est, j'gage,  
 Qui s'dispens'raient du voyage,  
 Si c'était à r'commencer.

MOORE.

Enfin, voulez-vous m'indiquer la demeure de maître Robert ?

BETZY.

Pardine, si je l'veux (*A part.*) Il paraît qu'il n'aime pas la conversation. (*Haut.*) Tenez... c'est (*apercevant School.*) Ah! mon Dieu! mon père. (*Elle se sauve.*)

S C E N E X I I.

*Maître School*  
 MOORE, SCHOOL.

MOORE.

Eh bien! elle s'enfuit... Ils sont tous fous, je crois.

SCHOOL.

Bon... en voici un... Nous verrons si le voisin me l'enlèvera. (*L'abordant et le saluant.*) Milord a sans doute besoin de mon ministère.

MOORE.

De votre ministère?... Quel est cet original ?

SCHOOL.

Maître School, le plus empressé de vos serviteurs... J'ai l'honneur d'être depuis trente ans l'instituteur de ce bourg.

MOORE.

L'instituteur?...

SCHOOL.

Oui, milord, et je puis dire, sans me flatter, qu'au bout de six mois, le plus ignorant de mes écoliers en sait tout autant que moi.

MOORE.

Mais, qu'ai-je besoin ?...

SCHOOL.

Vous connaissez les usages de Gretna-Green ?

MOORE.

Que trop !...

SCHOOL.

Eh bien ! Milord.

*(AIR de la Légère. qu'un poète en, moi)*

Je marie,

*(bis.)*

Employez-moi, je vous prie,

Je marie,

*(bis.)*

Je marie à juste prix.

Quand un amant bien épris

Ne peut obtenir sa belle,

Il n'a qu'à fuir avec elle,

Par mes soins, ils sont unis ;

Grâces à mon ministère,

Les filles ont des époux,

Qu'en dépit de père et mère

Elles prennent à leurs goûts.

Je marie, etc.

*( Mouvement d'impatience de Moore. )*

MOORE.

En ce cas, il est possible que j'aie affaire à vous.

SCHOOL, à part.

Je le tiens. *(Haut.)* Parlez, Milord, je suis à votre service. Mais où est madame ?...

MOORE.

Madame ?

SCHOOL.

Mademoiselle, veux-je dire...

MOORE.

Est-ce que je le sais ? Je cours après elle.

SCHOOL.

Vous ne pouvez cependant pas l'épouser par procuration.

MOORE.

Et c'est ma fille...

SCHOOL.

Votre fille... impossible ; nos lois ne permettent pas qu'un père...

MOORE, riant.

N'allez-vous pas croire que je veux l'épouser.

B 2

SCHOOL.

Je ne dis pas cela, Milord.

MOORE.

Je viens m'opposer à son mariage.

SCHOOL.

Aie, aie, aie...

MOORE.

Et je trouve votre métier très-immoral.

SCHOOL.

Immoral... immoral... ah ! que dites-vous là ?

*AIR* : Femmes, voulez-vous éprouver.

Milord, le métier que je fais  
 Est dans les préceptes du sage.  
 A l'État donner des sujets,  
 En propageant le mariage,  
 Unir de malheureux amans,  
 Prévenir ainsi le parjure,  
 N'est-ce donc pas en même temps  
 Servir le prince et la nature ?

Contraindre l'inclination de ses enfans... Dieu ! (*A part.*)  
 Ma fille n'est pas là...

MOORE.

Laissez là vos conseils, et si vous voulez me seconder dans  
 mes recherches, vous apprendrez comment je récompense  
 les services.

SCHOOL, *vivement.*

Ah ! Milord, comptez sur moi ; et croyez que je ne suis  
 plus guidé que par l'intérêt... l'intérêt seul que je prends à un  
 père malheureux.

MOORE.

Je voulais prévenir ce Robert.

SCHOOL.

Je m'en charge. Allez, allez, trouver l'Alderman le plus  
 promptement possible. (*Courant après lui.*) Pardon. (*Le ra-  
 menant.*) Si, de retour dans votre pays, vous trouvez quel-  
 qu'un qui veuille faire le pèlerinage de Gretna-Green, voici  
 des adresses. On trouve chez moi exactitude... célérité... et  
 surtout bon marché... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

## SCÈNE XIII.

*Eurilme*  
SCHOOL, seul.

Ah ! maître Robert , vous ne m'enlèverez rien cette fois : récompensé si je fais le mariage ; récompensé si je l'empêche ; je ne puis manquer de faire une bonne affaire. ( *Tristement.* ) Oui ; mais qu'est-ce que cela , en comparaison de ce que gagne ce maudit forgeron ? Ah ! mon Dieu !

*AIR de Partie carrée.*

Quand donc , hélas ! de l'aveugle fortune  
Pourrons-nous voir tomber l'épais bandeau ?  
Quand verrons-nous , par une loi commune ,  
Chacun de nous prendre part au gâteau ?  
Car jusqu'ici négligeant le mérite ,  
De ses faveurs on la voit chaque jour  
Combler le sot , l'ignorant , l'hypocrite...  
Quand donc viendra mon tour ?

*Eurilme* SCÈNE XIV.  
*isabelle* SCHOOL, CLARA , EDOUARD , avec les habits de  
*antonis* Betty et de Clara.

ÉDOUARD. à Clara.

Ton père est maintenant à l'autre bout du village , ainsi point d'inquiétude.

CLARA.

*AIR : Je ne suis plus cette petite fillette.*

De votre village  
Le charmant usage  
Nous amène ici...  
Et malgré mon père ,  
Je serai , j'espère ,  
Sa femme aujourd'hui.  
Fillette à mon âge  
Doit être assez sage  
Pour faire son choix...  
Vouloir la contraindre ,  
N'est-ce point enfreindre  
Les premières lois ?  
Pour qu'on nous marie ,

De notre patrie ,  
 Nous fuyons tous deux...  
 Il m'aime , je l'aime ,  
 C'est l'amour lui-même  
 Qui forma ces nœuds :  
 Et bientôt , j'espère ,  
 Votre ministère  
 Va nous rendre heureux.

De votre village , etc.

SCHOOL , *à part.*

Oui... Marier ceux-là pour manquer les autres. (*Haut.*)  
 J'en suis bien fâché ; mais je n'ai pas le temps.

CLARA.

C'est si vite fait !..

SCHOOL.

Ma délicatesse...

ÉDOUARD.

Nous vous paierons bien.

SCHOOL , *à part.*

Oui , comme de pauvres Écossais.... Je vous remercie !  
 (*Haut.*) Croyez-vous que c'est l'argent... Fi donc, n'a-t-on  
 pas dit que si l'oisiveté est la mère... l'argent est le père de  
 tous les vices?... Je suis père , et...

ÉDOUARD. *je suis colère et*

AIR du major Palmer. *bouderie.*

90  
 Apaisez cette colère ,  
 N'avez-vous aimé jamais?

SCHOOL.

Pardon , puisque je suis père ,  
 C'est la preuve que j'aimais,

ÉDOUARD.

De l'objet de votre flamme ,  
 Si l'on vous eût séparé...

SCHOOL.

En prenant une autre femme,  
 Le mal était réparé...

ÉDOUARD.

De son cœur l'on n'est pas maître ,  
 Lorsque l'on voit tant d'appas...

SCHOOL.

Ma foi , cela peut bien être ;  
 Mais je ne m'en souviens pas.

ÉDOUARD.

Des douceurs du mariage  
Vous avez joui long-temps.

SCHOOL.

J'eus du bonheur en ménage...  
Je suis veuf depuis quinze ans.

ÉDOUARD

À défaut de votre femme,  
J'invoque son souvenir...

SCHOOL.

Le souvenir de la dame...  
C'est bien fait pour m'attendrir.

ÉDOUARD.

Que l'objet de sa tendresse  
À nos malheurs mette fin ;  
C'est à lui que je m'adresse.

SCHOOL, *avec humeur.*

Adressez-vous au voisin.

(*A part.*) Je tremble que les autres n'arrivent... Débar-  
rassons nous de ceux-ci. (*Haut.*) Tenez... je vous le répète,  
cherchez ailleurs. (*On entend chanter le forgeron dans sa  
boutique.*)

## SCÈNE X V.

*Monillos*  
LES MEMES, ROBERT.

ROBERT.

AIR : *Lorsque le Champagne.*

Mon fourneau s'allume,  
Mon marteau pesant  
Tombant  
Fait r'tentir l'enclume  
Sous le fer brûlant.

(508.)

SCHOOL.

Oh ! la bonne idée... Un moment, j'ai votre affaire...  
Voisin... je viens vous prouver combien vous m'avez mal  
jugé.

ROBERT.

Et comment ?

SCHOOL, *avec ironie.*

Voici un mariage que je pourrais faire.... je vous le procure.

ROBERT.

Et moi, je vous remercie...

SCHOOL, *riant.*

Cela ne laissera pas que d'être avantageux.

ÉDOUARD, *à Robert.*

Ah ! monsieur, nous sommes en état...

ROBERT.

Ne parlons pas d'ça...

*(AIR de Préville et Taconnet.*

Au dieu d'amour j'ai voué mon existence,  
 Je l'ai prouvé par des exploits galans,  
 Et maintenant c'est par reconnaissance  
 Qu'j'ai consacré mes vieux jours aux amans.  
 Quoique refroidi par les glaces de l'âge,  
 Je suis resté fidèle à c'dieu malin,  
 Et j'veux encor l'servir jusqu'à la fin...  
 Ne pouvant plus moi-même faire le voyage,  
 Aux autr's du moins j'indique le chemin.

*(Edouard lui serre la main.)*

Allons, mes enfans, ne perdons pas de temps...

*( Ils entrent chez lui.)*

## S C E N E X V I.

SCHOOL, *seul.*

Il fait contre fortune bon cœur... Les voilà partis, je suis libre... viennent maintenant les autres.

## S C E N E X I I I.

*Cueillev* *Amitt* *Prévilles*  
 SCHOOL, BETZY et THOMAS, *avec les habits de Clara*  
*et d'Edouard.*

BETZY, *le voile à mi-baissé.*

AIR Italien.

R'gard' donc comm' me v'là belle.

THOMAS.

R'gard' donc comm' 'ne v'là beau

BETZY.

J'ai l'air d'un' demoiselle.

THOMAS.

J'ai l'air d'un damoiseau.

BETZY.

N' me manqu' t'y rien ?

THOMAS.

Ca m' va t'y bien.

ENSEMBLE.

Sans ta figure,  
Sous c'te belle parure,  
Ma foi, jamais  
Je n' te reconnaîtrais.

(*School salue profondément.*)

THOMAS, *sans voir School.*

Ah! ça, n'oublions pas ce qu'ils nous ont dit.

BETZY.

Lais' donc... j'ai d'la tête... T'nez, qu'ils ont dit, v'là quatre guinées... traversez tout Gretna-Green en courant, allez jusqu'au village voisin, de manière à faire croire au père de Clara, s'il prend des informations, que nous ne nous sommes pas arrêtés ici... hein...

SCHOOL.

Ils ont l'air inquiet.

(*Il salte.*)

BETZY, *toujours sans le voir.*

Par exemple, qui est-ce qui te reconnaîtrait avec les moustaches qu'il t'a mises..... T'as l'air d'un luron comme ça... Et j'les aime assez, moi.

THOMAS, *apercevant School.*

Ah! mon Dieu..... ton père.

SCHOOL, *saluant.*

Milord! (*À part.*) Où diable ai-je vu cette figure-là?

THOMAS, *riant, à Betzy.*

Oh! oh! Milord.

SCHOOL, *saluant.*

Miladi.....

BETZY, à Thomas.

Oh ! Miladi..... Il faut que l'on ait une certaine tournure...  
Miladi !!

SCHOOL.

Vous venez sans doute pour.....

THOMAS.

Ah ! mon Dieu, oui, nous venons pour ça.

SCHOOL.

Alors..... (Saluant.) Si mes petits services peuvent vous être agréables.....

THOMAS.

Vous êtes bien honnête. (A Betzy) Heim !

SCHOOL.

Nayez aucune inquiétude..... Il est loin.....

THOMAS.

Ah ! ah !

SCHOOL.

Je sais qui vous êtes..... Vous voulez vous marier, et le père de ladi s'y oppose ?

BETZY, à part.

Mais, donne-t-il dans l'panneau.....

SCHOOL.

Vous vous convenez ?

THOMAS.

Parfaitement.....

SCHOOL.

Vous vous aimez ?

BETZY.

Que trop, malheureusement.....

SCHOOL.

Alors, pas de père qui tienne..... D'ailleurs, je le connais ce père..... (Riant) Il commencera par crier..... Puis il s'appai-  
scra.....

BETZY.

Vraiment.....

SCHOOL.

Cela finit toujours ainsi..... Lisez plutôt l'histoire.

*J'aimais que l'on chantât gaiement.*  
 AIR : Comme faisaient nos pères. (255)

S'emporter et crier bien fort,  
 Se montrer inflexible,  
 Menaçant et terrible,  
 Voilà ce que l'on fait d'abord....  
 Mais cela cesse,  
 Une caresse,  
 Une caresse,  
 Réveille la tendresse ;  
 Ce n'est qu'un courroux passager  
 Que le cœur ne peut partager....  
 Croyez cela ;  
 Soyez sûrs que voilà....  
 Indulgens ou sévères,  
 Ce que font tous les pères !

THOMAS.

Tous....

SCHOOL.

Sans exception.... J'irai même plus loin.... Tel que vous me voyez, je suis père, j'ai une fille.... Eh bien ! (*regardant autour de lui*) si elle me faisait le même tour, je crierais pour la forme, et je pardonnerais, selon l'usage.

BETZY, *vivement.*

Bien sûr?...

SCHOOL.

Très-sûr!... Mais dépêchons-nous. (*Riant.*) Car le père pourrait voir....

BETZY.

{ Qu'on l'attrape, n'est-ce pas?

SCHOOL.

Précisément... Entrez, entrez. (*Il les fait entrer.*)

(*Chantant.*)

Celui-là, je le tiens bien,  
 Le cher voisin n'en aura rien.

(*Il entre.*)

## S C E N E X V I I I.

*Don Salvatore*

MOORE, L'ALDERMAN, LES VILLAGEOIS.

*après un long*

CHOEUR.

*silence**AIR de la Carmoanne.*

Ne perdons pas courage ;  
 Parcourons le village  
 Pour empêcher l'mariage  
 D'Edouard et de Clara....

L'ALDERMAN.

Vous dites donc que c'est une fille que vous réclamez ?...

MOORE.

C'est pour la vingtième fois que je vous le dis....

L'ALDERMAN.

Ça serait la vingt-unième..... Répondez, et ne m'interrompez pas.. Le ravisseur est, dites-vous, un jeune officier ?

MOORE.

Oui, et cent fois oui....

L'ALDERMAN.

C'est que tout dépend de la première instruction.

MOORE.

Mais cherchons plutôt.

L'ALDERMAN.

Qui vous dit le contraire ?

MOORE.

Depuis que vous verbalisez, elle aurait eu le temps de se marier, d'être veuve, et de se remarier.

L'ALDERMAN.

C'est une façon de parler.... Écoutez. Nous avons un moyen infallible ; suffit.... et je vous répons d'elle, fille ou.... Entrons d'abord chez le maître d'école.

MOORE.

C'est inutile.... Je suis sûr de lui.

L'ALDERMAN.

Ah ! ah ! Eh bien ! allons chez le forgeron.

## SCÈNE XIX

LES MEMES, ROBERT.

ROBERT, à l'Alderman, qui frappe à sa porte.

Eh! M. l'Alderman, que me voulez-vous?

L'ALDERMAN,

Au nom du Roi, je vous somme.

MOORE, qui rentre.

En finira-t-il?

L'ALDERMAN.

La forme, avant tout..... Au nom du Roi, je vous somme. (A Moore.) D'abord, chaque fois que vous m'interrompez, je recommencrai. (A Robert.) Au nom du Roi, je vous somme de déclarer si vous n'auriez pas vu, reçu ou marié dans la journée d'aujourd'hui ladi.... (A Moore.) Son nom de baptême?

MOORE.

Clara....

L'ALDERMAN.

Ladi Clara... (à Moore) Son nom de famille!

MOORE.

Je veux le taire....

L'ALDERMAN,

C'est différent..... Voici une difficulté réelle..... Je ne sais plus si je dois, si je puis....

ROBERT.

M. l'Alderman, je n'ai marié aujourd'hui que deux jeunes montagnards écossais....

MOORE.

Alors, continuons mes recherches.

L'ALDERMAN.

Je suis à vous.... N'avons-nous rien oublié des formes?

## SCÈNE XX.

*Ensemble* *martha Pedrillo*  
 LES MEMES, SCHOOL, BETZY, THOMAS.

L'ALDERMAN, *apercevant School.*

Eh ! que vois-je là ? Regardez donc, votre maître d'école...

SCHOOL, *à part.*

Ils ne parlent pas du tout de paiement. (*Apercevant Moore.*) Ah ! mon Dieu, rentrez, rentrez. (*Il pousse Thomas et Betzy.*)

MOORE.

C'est elle !... (*Allant à School.*) Voilà donc comme vous me servez ! (*À Betzy.*) Et toi, cruelle enfant !...

THOMAS, *à Betzy.*

Cruelle ! qu'est-ce qu'il dit donc ?

BETZY, *à Thomas.*

Il me prend pour une autre !...

MOORE.

Sont-ils mariés ?...

SCHOOL.

Il serait inutile de vous le cacher, Milord, c'en est fait.

MOORE.

Et c'est vous... vous, que je croyais...

SCHOOL.

Oui, c'est moi, et je m'en fais gloire.

L'ALDERMAN.

Ecrivons tout cela.

SCHOOL.

Je dirai plus... Je dirai que je vous sers autant qu'eux !...

Qu'alliez-vous faire ? Contrarier l'inclination de ces enfans... les désunir..... faire leur malheur et le vôtre.... car vous avez beau dire.... un père est toujours père.... Voyez votre fille dans vos bras. (*Il place Betzy dans les bras de Moore, qui tourne la tête.*) Voyez votre gendre à vos pieds. (*Faisant signe à Thomas.*) Allons.... venez donc.... A genoux..... La nature parle. (*A part.*) Il ne dit rien. (*Haut.*) Il pardonne. (*Il lève le voile de Betzy.*) Il a pardonné.

MOORE.

Ce n'est pas elle!

SCHOOL.

Ma fille!

ROBERT.

Mon fils!

L'ALDERMAN.

Doucement , n'allons pas encore nous embrouiller....

AIR : *Je n'entends rien à tout cela.*

MOORE, SCHOOL, ROBERT, L'ALDERMAN, *ensemble.*

Quelle aventure singulière !

MOORE.

Eh quoi ! ce n'est pas ma Clara !

SCHOOL.

C'est ma fille que je vois là !

ROBERT.

C'est mon fils que jè vois là !

ENSEMBLE.

TOUS LES QUATRE.

Qui m'expliquera ce mystère !  
Je n'entends rien à tout cela.

L'ALDERMAN.

Allons , mon procès verbal ne peut plus servir.... Voyez....  
Accordez-vous donc une bonne fois....

SCENE XXI ET DERNIERE.

*Isabella Antonio*  
 LES PRECEDENS, CLARA, EDOUARD.

MOORE, à *Thomas*.

Mais ces habits... où les avez-vous pris?

THOMAS.

Pris, Milord?... Nous ne les avons pas pris.

BETZY, montrant *Clara et Edouard*.

Tenez, voilà justement ceux avec qui nous avons troqué.

MOORE.

Clara! Je n'ai donc pu l'empêcher...

CLARA, allant à *Moore*.

AIR :

Ah! pardonnez à mon époux ;  
 Nous vous implorons à genoux ,  
 Calmez votre colère ;  
 Vous êtes si bon père....  
 Dois-je, hélas! me flatter en vain  
 De vous voir bénir notre hymen?...  
 Non (8 fois) déjà mon cœur espère.

SCHOOL, à *Betzy et à Thomas*.

Vous n'obtiendrez rien....

THOMAS.

Mais oubliez-vous ce que vous nous disiez...

BETZY.

« Une caresse  
 » Réveille la tendresse... »

SCHOOL.

Paix!

BETZ

BETZY.

« Si ma fille m'en faisait autant, je crierais pour la forme, et je pardonnerais, suivant l'usage: »

ROBERT.

Allons, voisin, rendez-vous de bonne grâce, tout est fini....

MOORE.

Il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher,...

SCHOOL.

En effet, je crois que voilà la meilleure raison:

## VAUDEVILLE.

AIR nouveau de Doche.

L'ALDERMAN.

Se hâter est le grand art  
De réussir sur la terre ;  
Ainsi qu'un époux, un père  
A tort d'arriver trop tard.

CHŒUR.

Se hâter, etc.

*Thomas*  
THOMAS.

Dans certain buisson voisin,  
D'puis long-temps j'guette une rose ;  
D'la cueillir j'ai le dessein,  
Mais elle est à peine éclosée.  
J'craings pourtant qu'à forc' de r'tard,  
La maudit' fleur ne s'effeuille :  
Aussi dès ce soir j'la cueille,  
J'espèr' qu'il n's'ra pas trop tard.

*Minetta*

BETZY.

J'n'ai qu'un cœur, j'n'ai qu'un amant,  
 J'n'ai qu'un esprit, qu'un' tendresse,  
 J'n'ai qu'un' foi, j'n'ai qu'un serment,  
 J'n'ai qu'un' ros' pour tout' richesse;  
 J't'ai mis tout ça ben à part,  
 Et tu verras, je le gage,  
 Que d'un' bergerette sage;  
 L'amant n'vient jamais trop tard.

*Morillon*

ROBERT.

A Lise, un jour j'dis : Il faut  
 Que tu reçoiv' mon hommage.  
 « Qui, moi, vous céder sitôt ?  
 » Votre espoir est un outrage. »  
 Vingt ans après, par hasard,  
 J'la r'trouvai bien moins sévère.  
 A mon tour, j'lui dis : Ma chère !  
 Tu t'y prends un peu tard !

*isabella*

CLARA.

Ces Messieurs sont doucereux,  
 Et déplorent leur martyre  
 Tant qu'un désir amoureux  
 Dans nos chaînes les attire.  
 L'hymen vient-il ? l'amour part,  
 Et s'enfuit à tire d'ailes ;  
 Nous pleurons des infidèles,  
 Mais, hélas ! il est trop tard !

L'ALDERMAN.

Jamais tardif n'eut l'honneur  
 De finir une entreprise.  
 Amant ou solliciteur,  
 Quand il vient, la place est prise.  
 Enfin, toujours en retard,  
 Il n'arriva sur la terre  
 Qu'après la mort de son père,  
 Et même deux mois trop tard !

*Ensemble*  
SCHOOL.

Dès l'enfance , j'eus beaucoup  
De talens et de génie ,  
Et je me sentais surtout  
Du goût pour la comédie.  
Si je ne suis pas Régnard ,  
Shakespéare , Molière et Plaute ,  
Ce n'est vraiment pas ma faute ,  
C'est que je suis né trop tard !

*Yinetta*  
(Au Public.)

Un auteur , au moindre mot  
Et se flatte et s'inquiète ;  
Il entend toujours trop tôt  
Le signal de sa défaite.  
Mais lorsque de toute part ,  
Un bruit flatteur l'encourage ,  
Le succès de son ouvrage  
Retentit toujours trop tard.

*Fin*

FIN.

*Fin*